

Gauthier, C. M'hammed, M. et M. Tardif (éd.) (1993). *Le savoir des enseignants. Que savent-ils?* Montréal : Les Éditions Logiques Inc.

Michel Carbonneau

Volume 19, numéro 4, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031690ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031690ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carbonneau, M. (1993). Compte rendu de [Gauthier, C. M'hammed, M. et M. Tardif (éd.) (1993). *Le savoir des enseignants. Que savent-ils?* Montréal : Les Éditions Logiques Inc.] *Revue des sciences de l'éducation*, 19(4), 811–812.
<https://doi.org/10.7202/031690ar>

Gauthier, C., M'hammed, M. et M. Tardif (éd.) (1993). *Le savoir des enseignants. Que savent-ils?* Montréal: Les Éditions Logiques Inc.

Ce collectif aurait pu tout aussi bien s'intituler «Que savons-nous du savoir et des pratiques des enseignants?» En d'autres termes, l'ouvrage réunit des réflexions et des analyses sur le savoir enseignant qui sont de nature philosophique, sociologique, sémiologique et psychopédagogique et qui, somme toute, nous apprennent assez peu sur ce que savent, empiriquement dirions-nous, les enseignants. Les éditeurs reconnaissent eux-mêmes que sa portée est autre: «Le propos de cet ouvrage consiste donc à prendre au sérieux le caractère problématique du savoir de l'enseignant dans l'école, afin d'interroger sa ou ses natures, sa ou ses fonctions, son ou ses origines, sans parler de ses modes d'intégration au métier et de ses modes d'usage et de validation par les enseignants» (p. 13).

Métalecture sur le savoir des enseignants et sur le savoir des universitaires sur ce savoir, l'ouvrage peut dérouter par son relatif manque d'homogénéité – il n'est pas simple d'assurer la cohérence d'un recueil – mais il recèle une diversité de réflexions et de points de vue qui stimulent le questionnement et, ne serait-ce que pour cette raison, il vaut le détour. Les commentaires qui suivent donnent une idée des thèmes abordés et des questions qu'ils peuvent soulever.

Des réflexions philosophiques, celle de Pierre-Yves Paradis est la plus étonnante, peut-être par sa simplicité apparente et par son recours à ce qu'il appelle de vieilles «habitudes de travail» acquises de l'analyse étymologique, voire herméneutique. Son regard sur l'ensei-

gnement l'amène à conclure qu'il est une opération pratique assimilable à un art et que, à ce titre, il résiste à tout effort de traduction en un savoir universel. Le seul modèle dont disposerait l'enseignant résidant dans la façon dont il a lui-même appris; son propos rejoint les thèses défendues dans le même recueil par Elbaz, Poisson et Raymond *et al.*

La limite de cette lecture tient à l'affirmation de l'idiosyncrasie du savoir enseignant sur laquelle elle débouche inévitablement. Comment, en effet, formaliser un tel savoir en vue d'en faire l'analyse et comment, d'autre part, en concevoir le corpus à des fins de formation? La pratique des formateurs en est-elle réduite à la mise en place de conditions pédagogiques favorables à l'émergence de modèles ontogénétiques d'apprentissage? Toutefois, ces réserves perdent de leur importance si, en paraphrasant Angenot, on évite l'exclusion de modèles, de lectures, de cultures et si, dans le métissage des savoirs des enseignants, ont droit de cité, parallèlement à la panoplie des compétences qui définiraient l'expertise enseignante, les savoirs métacognitif ou réflexif, introspectif ou autobiographique.

Mellouki, dans une tentative de conciliation des points de vue exprimés, suggère de regarder l'enseignant ni comme un artiste, ni comme un savant aux multiples savoirs, mais comme un intellectuel à la façon des diffuseurs de culture que sont, à titre d'exemple, les journalistes. Il reconnaît, ce faisant, l'existence de savoirs qui ajoutent à la dimension pratique de l'enseignement. Mais la distance de l'enseignant au savoir dont il est en quelque sorte consignataire, dans cette hypothèse, trahit le caractère professionnel, ou pratique, de ce savoir. La métaphore de l'intellectuel est éclairante pour cerner la dimension de formation générale et fondamentale de l'enseignant, mais elle l'est moins pour en cerner la dimension d'instrumentation professionnelle. Aussi, l'effort d'organisation des savoirs tenté par Tardif constitue-t-il, en un sens, un complément utile à cette synthèse de Mellouki.

Michel Carbonneau
Université de Montréal

* * *